

# || Festival Conversations ||

**CARCAÇA**

**Marco da Silva Ferreira**

**14** →  
**Mars 28 2025**  
**Cndc – Angers**

# CARCAÇA

**CARCAÇA** est comme une bombe à retardement. Une fusion d'énergies en mouvement qui transportent et électrisent. Dix interprètes s'emparent de la scène et la transforment en un rituel des temps modernes, par la grâce d'une gestuelle qui puise ses origines de tous côtés.

L'un des chorégraphes les plus doués de sa génération réalise un tour de maître avec cette pièce bouillonnante et explosive. Marco da Silva Ferreira entrelace les genres, les références et les corps. Pour sa pièce la plus ambitieuse à ce jour, le chorégraphe portugais a réuni une compagnie inclusive qui déploie de splendides tableaux, entre rage et douceur, espoir et désillusion d'une jeunesse désabusée mais volontaire.

En mêlant les danses urbaines aux danses traditionnelles interdites par la dictature portugaise, il convoque l'histoire en la reliant au présent. La danse, brute mais précise, se détache sur le fond blanc du sol, dessinée par dix corps et portée par deux musiciens live. Les interprètes forment une communauté d'âmes, opérant une délicate combinaison entre individualités et collectif.

Vendredi 14 mars | 20h

T900

Durée: 1h15

—

Pendant le festival **Conversations**, découvrez aussi *Fantasia minor* de Marco da Silva Ferreira le vendredi 21 et samedi 22 mars.

Informations et réservation sur [cndc.fr](http://cndc.fr)

---

## Extraits de presse

« Pris dans un flux physique et intuitif, les interprètes forment un collectif en recherche d'une identité. **CARCAÇA** donne une place à leurs histoires individuelles au sein d'une communauté neuve et inclusive. »

Sceneweb

« Marco da Silva Ferreira ne cède jamais à la facilité. Il soigne l'écriture des duos comme des ensembles, fait glisser les pas sous nos yeux, la gestuelle comme saccadée. Sa création est branchée sur le monde actuel tout en digérant la tradition, au final sublimée. »

Les Échos

## Distribution

Direction artistique et chorégraphie :

Marco da Silva Ferreira

Assistance artistique: Catarina Miranda

Performeur-euses: André Speedy,

Cacá Otto Reuss, Eric Santos, Fábio Krayze,

Marc Oliveras Casas, Marco da Silva Ferreira,

Max Makowski, Mélanie Ferreira, Nelson Teunis,

Nala Revlon

À la création: Leo Ramos, Maria Antunes

Régie son: João Monteiro

Conception lumière et direction technique:

Cárin Geada

Régie lumière: Teresa Antunes

Musique live: João Pais Filipe (percussioniste),

Luís Pestana (musique électronique)

Costumes: Aleksandar Protic

Scénographie: Emanuel Santos

Études anthropologiques: Teresa Fradique

Danses folkloriques: Joana Lopes

Direction de la production: Mafalda Bastos

Production: Mafalda Bastos,

Joana Costa Santos

Assistante à la production: Ana Lopes

Structure de production: Pensamento Avulso

Diffusion: Art Happens

## Mentions de production

Coproduction: Teatro Municipal do Porto ;

Centro Cultural de Belém ; Big Pulse Dance

Alliance, co-produced by New Baltic Dance

(Lithuania), Julidans (The Netherlands), Tanz im

August/HAU Hebbel am Ufer (Germany), Dublin

Dance Festival (Ireland) and ONE Dance Week

(Bulgaria), co-funded by the Creative Europe

programme of the European Union ; Centre

chorégraphique national de Caen en Normandie ;

La briqueterie, CDCN du Val-de-Marne ; Maison

des arts de Créteil ; KLAP-Maison pour la danse ;

CCN-Ballet National de Marseille ; Charleroi

danse, Centre chorégraphique de Wallonie-

Bruxelles ; December Dance (Concertgebouw

and Cultuurcentrum Brugge) ; La rose des vents,

scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq ;

TANDEM Scène Nationale Arras-Douai

Soutiens: República Portuguesa - Cultura,

DGARTES - Direção Geral das Artes

Résidences: A Oficina (Guimarães) ; Ballet

National de Marseille ; Escola Superior de Dança

(Lisbon) ; O Espaço do Tempo (Montemor-o-

novo) ; Teatro Municipal do Porto

# Marco da Silva Ferreira

Né en 1986 à Santa Maria da Feira, au Portugal, et diplômé en physiothérapie par l'Institut Piaget, Gaia. Interprète professionnel depuis 2008, Marco da Silva Ferreira a dansé pour André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes, Paulo Ribeiro, entre autres. Il a travaillé comme assistant artistique de Victor Hugo Pontes sur *Fall* (2014) et *Se alguma vez precisares da minha vida, vem e toma-a* (2016), puis comme assistant chorégraphique sur la pièce de théâtre *Hamlet* (2014) de Mala Voadora.

Le travail de chorégraphe de Marco da Silva Ferreira s'est développé autour des pratiques urbaines, dans une réflexion continue sur le sens des danses émergentes de nos jours, à travers un expressionnisme abstrait et très autobiographique.

Sa carrière prend un tournant avec *HU(R)MANO* (2013), présenté lors des Aerowaves Priority Companies et joué dans un circuit national et international jusqu'en 2018. En 2014, il crée *Land(e)scape*, une collaboration multidisciplinaire (arts visuels, danse et installation sonore) avec deux autres artistes pour le Festival Imaginarius, puis, en 2015, *bruto*, une pièce pour la communauté locale de Torres Vedras (Portugal). *Brother* (2016) est créée au Teatro Municipal do Porto et présentée à Angers en janvier 2023.

*SIRÍ* (2021) est une co-création avec le cinéaste Jorge Jácome et dont la première a eu lieu au Festival Dias da Dança à Porto. Le spectacle est soutenu par la Fondation d'entreprise Hermès, dans le cadre du programme New Settings, et prend la forme d'une pièce de danse de science-fiction dans laquelle des robots lumineux et des humains dansent ensemble.

En 2022, Marco da Silva Ferreira présente la création *førm Inførms* pour et avec la compagnie sud-africaine Via Katlehong dans le cadre du festival Julidans, une pièce qui fait se croiser le pantsula, danse des townships, avec d'autres danses de rue ; le duo *Fantasia minor* pour le Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie (que vous pourrez découvrir pendant le festival Conversations les 21 et 22 mars) ; et, à la fin de l'année, *CARCAÇA*, une pièce de groupe pour 12 danseur-euses. En 2024, il imagine *Folia* pour le CCN - Ballet de Lorraine.

Entre 2018 et 2019, Marco da Silva Ferreira a été artiste associé au Teatro Municipal do Porto, puis au Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie de 2019 à 2021. Il est artiste associé à la Maison de la Danse de Lyon depuis 2023.

# Entretien avec Marco da Silva Ferreira

**Marco, peux-tu partager certaines réflexions qui traversent ta recherche artistique ?**

Ma relation avec la danse s'est développée de manière très intuitive. Au départ, mon intérêt pour la danse était basé sur les sensations corporelles, le plaisir, l'expression de soi, notamment à travers la pratique des danses urbaines. Je traversais à cette époque de nombreux conflits intérieurs, notamment sur le besoin d'appartenance, la compétition, etc. Et dans cette lutte personnelle, j'ai trouvé un espace pour construire des matériaux de danse en relation avec des questionnements que je pouvais avoir sur l'esthétique, les contextes urbains et les mouvements culturels.

Je pense qu'il est inévitable aujourd'hui de considérer les concepts de mémoire et d'héritage culturel pour penser la création chorégraphique. J'envisage mon travail comme un espace de découverte, de questionnement, où les pratiques peuvent se rencontrer et s'inspirer mutuellement. Mes dernières pièces viennent questionner davantage cet héritage culturel, les processus de transmission, la tension entre l'identité des interprètes et celle du collectif.

**Peux-tu retracer la genèse de CARCAÇA ?**

En général, la motivation pour initier un projet naît d'une question ou d'un conflit que j'ai en moi. Puis à un moment donné, je partage ce conflit interne à un groupe qui peut comprendre et peut-être ressentir la même chose que moi.

*CARCAÇA* résulte d'un conflit entre ma culture géographique et les styles de danse à travers lesquels je me suis construit. C'est une réflexion sur le mélange culturel produit par la mondialisation et les connexions virtuelles. Parfois, les communautés éloignées résonnent plus fortement en nous que celles qui nous entourent physiquement.

Pour ce projet, je me suis également questionné sur ce que serait le contre-modèle de la culture portugaise et sur les raisons pour lesquelles elle m'a semblé si distante à certains moments de mon enfance. Ce processus a conduit à une profonde réflexion politique sur la manière dont les souvenirs, le patrimoine et les traditions finissent par s'oublier, se transformer ou se cristalliser.

## Comment as-tu initié cette recherche ?

Je commence généralement la recherche par le corps, en allant dans le studio et en essayant de provoquer des rencontres entre le mouvement et une idée. Je voulais trouver un mouvement de base qui puisse évoluer et se transformer, où des influences lointaines et diverses puissent se rencontrer à travers le corps et le mouvement. Mon intérêt s'est rapidement focalisé sur les jeux de jambe dans les danses folkloriques portugaises, qui sont également répandues dans toute la péninsule ibérique. En pratiquant, j'ai découvert que ces jeux de jambe pouvaient se connecter ou partager des similitudes avec les styles de danse de rue et de club que je pratique, notamment le hip-hop, la house dance et le b-boying.

**CARCAÇA puise son vocabulaire dans des danses folkloriques combinées à des styles de danse urbaine contemporaine. Peux-tu partager un aperçu du processus chorégraphique ?**

C'était essentiel de trouver des danseuses et danseurs qui pouvaient se connecter les un-es aux autres tout en apportant un sentiment de diversité. Les bagages de chaque danseur-euse ont enrichi les matériaux que j'avais apportés, notamment avec des éléments de stomping, de kuduro et de voguing.

Nous nous sommes inspiré-es du Malhão, du Vira, du Fandango et du Corridinho, des danses essentiellement rurales, associées au travail, aux rituels de fertilité et aux traditions agricoles. Nous avons repris certaines structures

chorégraphiques, des lignes, des cercles, des croisements et des formations caractéristiques des danses folkloriques. Les danseur-euses ont également proposé certaines combinaisons ou transformations de ces différents matériaux.

**Tu as collaboré avec le percussionniste João Pais Filipe et le musicien électro Luís Pestana. Comment la musique a-t-elle exacerbé la danse ? Peux-tu revenir sur le processus musical de CARCAÇA ?**

Les musiques de João et de Luís ont été un support très important durant le processus de recherche. Je me suis connectée physiquement à la batterie de João et de manière plus émotionnelle aux synthétiseurs et aux mélodies de Luís. J'ai travaillé à partir d'enregistrements, ce qui a permis d'avoir dès le départ de la matière sonore pour expérimenter en studio.

J'ai découvert durant le processus la chanson *Cantiga Sem Maneiras* et j'ai été bouleversé par sa pertinence aujourd'hui, bien qu'elle ait été écrite en 1974, l'année de la Révolution des Œillets qui ont entraîné la chute de la dictature salazariste qui dominait le Portugal.

Pour évoquer le passé, j'ai eu envie de travailler avec un fandango de Domenico Scarlatti, un compositeur italien du XVII<sup>e</sup> siècle. Le fandango est une forme musicale qui a voyagé à travers l'Europe et au-delà, inspirant de multiples interprétations tant dans la musique que dans la danse.

**Depuis quelques années, les théâtres et les chorégraphes semblent s'intéresser à d'autres danses et corps habituellement absents des institutions. Comment expliques-tu cette nouvelle visibilité ?**

Cette nouvelle visibilité est probablement le reflet d'un changement sociétal plus large, où les voix marginalisées demandent de l'espace et de la reconnaissance, et où les arts répondent à cette urgence. Le pouvoir de l'art a toujours été de provoquer le monde, souvent en le faisant avancer. Les artistes sont généralement des personnes sensibles qui, dans la plupart des cas, sont confrontées à des difficultés quotidiennes, principalement financières, mais sont aussi considérées comme des entités non productives au sein de la société. Ces difficultés ont peut-être rendu les artistes et leurs environnements plus empathiques, plus loquaces et animés d'un profond désir de façonner l'avenir.

**Envisages-tu la création comme un outil de contre-pouvoir et/ou comme un espace politique ?**

Je crois que tout est politique. Mais la frontière entre un-e artiste et un-e *entertainer* qui alimente ce que le système demande déjà n'est pas toujours simple à définir. Je crois que chaque artiste doit en avoir conscience et trouver une réponse honnête pour elle-lui-même.

Pour moi, la création est un espace de questionnement, de résistance et de transformation. Parfois, j'y crois, parfois j'en doute. Mais j'ai choisi d'envisager mon travail comme

un manifeste. J'essaie d'utiliser la chorégraphie pour parler fort. J'ai envie de croire que la danse a le potentiel de remettre en question les normes, d'amplifier les voix et de façonner de nouveaux récits, mais l'efficacité de cet engagement dépend toujours du contexte et de la volonté des artistes et du public d'y adhérer.

**Propos recueillis par Wilson Le Personnic, mars 2025.**

---

## → Étude des publics

Engagé dans une démarche écoresponsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aidez dans cette démarche.



# À voir pendant le festival Conversations

## Récital + Un boléro

François Chaignaud & Dominique Brun  
Samedi 15 mars | 20h30

Les qualificatifs élogieux peinent à résumer François Chaignaud, tant cet artiste polymorphe et interprète fascinant brille de nombreuses facettes. *Récital* et *Un boléro* donnent à voir deux dimensions de sa virtuosité tous azimuts.

## Como una baguala oscura

Nina Laisné & Néstor 'Pola' Pastorive  
Samedi 22 mars | 20h30

Nina Laisné embarque Nestor 'Pola' Pastorive, célèbre danseur de Zapateos, et Hilda Herrera, pianiste et compositrice, dans un voyage rapprochant ces deux figures uniques et libres qui écrivent l'histoire du folklore argentin.

## → Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter *Grace* de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

## Une soirée au Quai

### Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

### La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

## Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc\_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne [lequai-angers.eu](http://lequai-angers.eu) ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

## Partenaires



DEPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE  
**anjou**



ASSOCIATION  
DES CENTRES  
CHORÉGRAPHIQUES  
NATIONAUX



THV  
Théâtre de l'Institut de Veille  
Santé Recherche Innovation et Santé

M'A  
Musées d'Angers

Premiers plans

Éco 400 compt

UP UP  
&  
AWAY

université  
**angers**

RADIO  
CAMPUS  
ANGERS

Radio  
Angers

wik  
LE MAGASIN SORTIS

KOSTAR  
CULTURES • TECHNOLOGIE

Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.